



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Lo No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LA DEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du CANARD**

**LES TRIOS  
DES  
CHENIZELLES**

(Suite.)

La journée du lendemain se passa bleue et sans nuages pour le mari, qui se croyait à l'âge de vingt ans, fiancé à une fille aimée; mais l'arrivée de M. Trude teinta de gris cette atmosphère. Le musicien tressaillit en apercevant M. Loncle, et le mari, qui avait préparé un masque pour cette entrevue, fut également embarrassé. Des politesses et des compliments de circonstances furent échangés qui cachaient bien des troubles. J'étais présent à cette entrevue diplomatique. Sans me douter combien était tendue la situation, je pressentis qu'un même courant d'idées remuait les personnes présentes. M. Loncle me questionna; Mme Loncle me demanda force nouvelles de la ville. Il me parut que j'étais un terrain neutre où les adversaires se reposaient de temps en temps. Seul, M. Trude laissait aller cette inoffensive conversation et paraissait honteux de son rôle. Mme Loncle proposa de la musique, et il y eut un petit mouvement de va et vient dans le salon qui sembla ôter un grand poids à l'esprit du musicien. Je ne sais si le hasard avait déterminé M. Trude à choisir le trio qui commença la séance; mais l'adagio de Beethoven était plein de larmes, et quand le chant fut dit par le violon, M. Trude en tira des sons mélancoliques tels que je n'en ai jamais entendus. Sans quitter des yeux la partition, il est de toute évidence que Mme Loncle regardait le violoniste, et son mari s'agitait dans son fauteuil: il croisait ses jambes, les décroisait, secouait son pied comme un homme souffrant.



**La Liberté éclairant LE MONDE**

Les vampires du Monde voient l'inauguration d'une statue à laquelle ils ne s'attendaient pas, et qui les force à aller se cacher dans leurs trous.

Le fait est que Mme Loncle, assise à son piano, tournait le dos à son mari, et qu'il était inquiet de connaître si elle pouvait communiquer du regard avec M. Trude:  
— Pardon, madame, dit ce va-et-vient en s'arrêtant tout à coup, je crois qu'il y a une ou deux mesures passées sur ma partie.  
Et il s'approcha de Mme Loncle pour comparer la partie de violon à la partition. Aussitôt le mari se leva brusquement pour surveiller ce simple rapprochement. Le soir se passa simple en apparence, mais la figure de M. Loncle avait varié; il nous salua d'un air triste et résigné, comme un homme qui subit dans son salon des êtres qu'il déteste.  
Quoique rien dans la conduite de M. Trude, à cette sortie, n'eût pu augmenter les soupçons de M. Loncle, sa jalousie augmenta. Il se promenait toute la journée seul dans son jardin, pesant une à une les paroles de sa

femme, les analysant, les faisant fondre et ne trouvant qu'un doute perpétuel au fond du creuset. En même temps il relisait les lettres que sa femme lui avait écrites, et la question qui le tourmentait était: "Suis-je revenu à temps?" Un jour il demanda à sa femme si elle avait conservé les lettres du musicien.  
— Vous êtes encore tourmenté, lui dit-elle.  
— Non, je t'assure.  
— Cela se voit à la moindre de vos actions.  
— Je suis curieux seulement de connaître le style de M. Trude.  
— Je vous ai envoyé une de ses lettres.  
— C'est l'ensemble que je voudrais lire.  
— Vous y tenez beaucoup? demanda Mme Loncle.  
— Pas du tout... Cependant...  
— Les voici, monsieur, dit, Mme

Loncle en ouvrant un petit coffret plein de lettres.  
La figure du mari rayonna; sa main s'éleva sur le coffret comme celle d'un voleur.  
— Si je n'avais craint de renouveler vos soupçons, il y a longtemps, monsieur, que je vous aurais donné ces lettres.  
— Des soupçons! mon amie; m'en crois-tu capable? Je te laisse, dit-il, un moment seule... Tu permets?  
— Sans doute, dit Mme Loncle.  
Le mari ne fit qu'un saut du rez-de-chaussée au premier étage, où il avait un cabinet, et son premier mouvement fut d'étaler toutes les lettres sur son bureau et d'entre-regarder l'enveloppe, comme hésitant à les lire. Puis il ouvrit les premières, ayant lu: "Madame," il passa à d'autres; mais son front se plissa quand il vit en tête: "Mon amie." Il arriva ainsi à la dernière moitié

qui avait pour souscription: "Juliette."  
— Misérable! s'écria M. Loncle.  
Et sa colère ne connut plus de bornes en lisant: "Ma chère Juliette." Il se leva, ouvrit la fenêtre pour respirer, car il se sentait étouffer dans le cabinet. Alors il lut la lettre suivante:  
"Ma chère Juliette, qu'alle soirée nous a pas-és hier! C'est trop de bonheur; je me demande quelle est la peine, quel sont les chagrins qui m'attendent pour me faire payer ces moments heureux. Je n'ai jamais senti la vie comme hier soir en vous quittant; il me semblait que j'appelaie à moi toutes les forces de la nature pour ne pas succomber. Si j'étais rentré ainsi dans la ville, on m'aurait regardé sans doute comme un fou; mais la nuit venait. J'ai descendu les Chenizelles, et j'ai gagné la promenade Saint Jean; je me suis jeté sur le gazon, et, pendant une heure, je ne saurais dire quelles pensées rôlaient de mon cœur à ma tête. Pensez quel trésor vous m'avez donné, à moi qui n'ai jamais connu l'amour que de ma mère. Elle, j'osais l'aimer en toute sûreté, car j'étais certain qu'elle ne me repousserait pas; mais vous, jeune et si belle, n'était-ce pas une audace sans pareille que de s'offrir seulement à vous biser la main? Oh bien! j'ai peur de mon bonheur, j'en tremble maintenant; ou d'autre que j'ai trouvé un portefeuille plein de billets de banque, et je n'en dors plus; je crains qu'on ne me l'enlève. J'ai dit mon secret à la lune, aux étoiles, au soir, à l'air frais de la nuit, à la vieillesse cathédrale, car on ne saurait garder pour soi un tel bonheur. Je me suis senti un peu soulagé; malgré tout, je sens combien je vais souffrir pendant les longues heures qui nous sépareront jusqu'à demain. Vous pouvez changer d'ici à demain; une heure suffit une minute, que suis-je? Toutes les fois que je soude à votre porte, mon cœur bat à rompre ma poitrine; je ne sais si je vous retrouverai la même. Je vous vois, et vous ne me regardez de votre regard caressant la première, je crois que je serais glacial et sans parole. Que voulez-vous? la misère rend inquiet et amène le doute. Je ne demande pourquoi vous m'avez aimé; je ne suis pas digne de votre amour; je le comprends et j'ai peur que vous ne vous lassiez bien vite de ma tendresse. Cependant, après la soirée d'hier, j'ai confiance; je me suis aimé comme j'aime, et je ne vois pas de fin. Il est temps qu'on appelle dans la ville un autre professeur de musique, car je donne des leçons bien à l'aventure. Je n'entends plus mes élèves; ils jouent comme il leur plaît, et, s'ils ne se